

Depuis les funérailles du fiancé qu'elle adorait, miss Winny n'avait fait que languir; elle avait maigri, le feu de ses regards s'était éteint et son beau visage s'était couvert d'une pâleur maladive. La mort de Gildas l'avait frappée en plein cœur; elle avait compris qu'elle ne s'en consolerait jamais et elle ne faisait rien pour diminuer le chagrin qui la rongeait.

Elle se complaisait au contraire dans sa tristesse, passant des journées entières à contempler avec un mélancolique sourire le portrait de Gildas et les lettres de lui qu'elle avait pieusement conservées.

Vainement lord Vérusmor essaya de la distraire, elle ne répondait que par le silence à toutes les remontrances paternelles, et ce n'est qu'en de rares occasions qu'elle consentait à faire une courte promenade dans les régions voisines qui sont les plus pittoresques de l'Angleterre.

Elle demeurait des heures étendue sur sa chaise longue, feuilletant un livre qu'elle ne lisait pas et regardant distraitement la mer d'une fenêtre du château.

Ce jour-là en s'éveillant, miss Winny se rappela tout à coup, qu'il y avait juste un mois que Gildas était mort et qu'elle avait fait en sa compagnie une promenade jusqu'à la tanière du patriarche de la mine.

Aussitôt sa résolution fut prise.

— J'irai, se dit-elle, je ferai un pieux pèlerinage jusqu'à l'endroit où j'ai vu mon cher Gildas pour la dernière fois.

Aussitôt après le déjeuner auquel elle avait à peine touché, la jeune fille se fit habiller par sa femme de chambre Betty et à la grande surprise de son père, déclara qu'elle voulait aller se promener.

Suivie de Betty, à laquelle lord Vérusmor avait fait toutes sortes de recommandations, Winny se dirigea lentement à travers la lande vers le sentier qui descendait de la falaise jusqu'à la grève.

Chaque pas qu'elle faisait lui rappelait quelque circonstance de cette heureuse matinée où joyeuse, pleine d'espoir, elle avait suivi ce même sentier bordé de bruyères en fleurs en compagnie de son cher Gildas. Elle avait le cœur transpercé de mille coups de poignard, mais elle se complaisait dans son chagrin et elle éprouvait une amère volupté à se rappeler tous les faits qui pouvaient rendre son désespoir plus cuisant.

Betty, une grande écossaise, à cheveux noirs et durs, à la mine effrontée, suivait sa maîtresse à quelques pas en arrière.

Cette fille était stupéfaite que miss Winny montrât tant de chagrin.

— En voilà des histoires, songeait-elle, en haussant imperceptiblement les épaules, puisque son amoureux est mort, il n'y a rien à faire, elle n'a qu'à en prendre un autre, ne fût-ce que M. Joë Brack qui est un homme très aimable. Je comprends qu'on ait du chagrin pendant huit jours, quand on aime un homme, mais voilà déjà un mois, qu'elle pleure comme une Madeleine, cela finit par être assommant! . . .

Les deux femmes étaient maintenant sur la grève, suivant l'étroite bande de sable encore humide qui s'étendait entre la mer et la base de la falaise. Bien qu'elles ne marchassent qu'avec une extrême lenteur, elles ne tardèrent pas à arriver en face de la grotte du patriarche.